

JEUX DE MOTS

Acrostiche

Amoureuse éternelle (malgré les apparences)
Gorgée d'illusions utopiques
Nature, comme le monde où elle s'échappe
Energumène, épuisée parfois, esseulée, énergumène parfois aussi.
Sportive et sans-souci.

KYRIELLE

Deux gros mots
Mots tordus
Durement
Fermement
Mensonge
Songes d'été
Été chaud
Chaudière
Hier et aujourd'hui

CADAVRES EXQUIS

Nous/entendons/au pied de l'arbre en fleurs, la pie
La source/caresse/une vie sans souci
L'étoile/susurre/l'envie de rire ensemble de nos rigueurs morales
Les êtres/traversent/mes boucles d'oreilles

DES SONS ET DES SI

Si j'écoute le vent, j'entends le cri des mouettes
Si j'écoute la table de la cuisine, j'entends la famille nombreuse
Si j'écoute une cerise, j'entends les enfants se partager le butin
Si j'écoute un litchi, j'entends ma première grossesse
Si j'écoute les giroflées, j'entends ma grand-mère
Si j'écoute ton odeur, j'entends nos jeux de plage

S. 2006

CHOSSES QUI FONT BATTRE LE CŒUR

Manger des fleurs de pissenlit toutes crues avec la tige
L'odeur des pieds de tomates
La rosée du matin sur une toile d'araignée
La respiration et l'odeur d'un bébé

Le rire des enfants
Un vol de migrants
Un bisou dans le cou
Jouer à cache-cache les yeux bandés
Décoller en delta plane
Etre détachée du passé et chaque jour découvrir quelque chose de nouveau

S.2006

INVENTAIRE

Au chaud dans le corps de ma mère
Il y a des artères flamboyantes,
De l'eau rougeâtre
De jolis vaisseaux

Et un bébé

Il y a aussi le toquant,
Une pompe à air,
Un colon propriétaire
D'un labyrinthe digne de foi,
Une vessie qu'il ne faut
Pas prendre pour une
Lanterne,

Et un bébé

L'overdose des spermatozoïdes
A trompé les ovules.

Alors Bonjour Bébé.

A.P.2006

DISCRIMINATION

Pourquoi cette douleur ?
Elle vient de toi, elle vient de tous,
De votre regard, de votre cœur sans amour.
Si vous me regardiez autrement, vous verriez que je suis comme vous.
Je suis pleine de vie, d'amour, de joie, de rire.

Aujourd'hui je sais pourquoi cette douleur.
Hier, tu ne le savais pas,
Je suis séropo
Souviens-toi, tu m'as dit « tu es jolie, on pourrait faire un bout de chemin ensemble. »

Qu'est-ce qui a changé aujourd'hui ?
Rien. C'est juste que maintenant tu le sais.

Alors pourquoi cette douleur ?
Parce-que tu ne sais pas me regarder,
Parce que tu ne me connais pas,
Parce que tu ne me fais pas confiance,
Parce que tu écoutes ta peur,
Au lieu d'écouter ton cœur...

Peut être ?

J. novembre 2006

ECRIRE LE SIDA

SI C'ETAIT UNE PLANTE ?

Ce serait une passiflore dévorante d'envie, désireuse d'invasion, de possession. Elle serait telle la liane qui se hisse, étalant son feuillage et ses fleurs sur toutes les strates du tuteur, attirant l'abeille nécessaire à la pollinisation, piégeant le gourmand avide de son suc, déchirant la fleur pour accéder au cœur du régal, expérimentant, tel l'enfant, tous les délices du jardin.

S. octobre 2006

VIRUS

Et voilà il est arrivé !
Non, ce n'est pas l'ami Ricoré,
ni le divin enfant,
celui-là au contraire, on l'attend,
et son prénom est Désiré.

Le mien s'appelle V.I.H.
« vie », quelle drôlerie.
Il est entré,
par une petite porte dérobée
à mon insu.
Pas de comité d'accueil,
pas de banderole de bienvenue.
Un squatter, un immigré américain ou africain.
On ne sait pas trop d'où il vient...
L'invité surprise !

En tous cas, il est là,
et pour le déloger,
on n'est pas prêt d'y arriver.
Il se fait tout petit pour ne pas déranger.
Si petit qu'on ne le voit pas.
Mais cet obsédé s'est multiplié,
et maintenant, ils sont des milliers.

Rien à faire, j'ai tout essayé,
j'ai même voulu l'empoisonner.
Il s'y plait chez moi, logé gratuitement,
bien nourri, chauffé à 37 degrés.
Sa durée de vie est illimitée.

Je ne l'ai pas vu arriver et, sournoisement,
il s'est installé.
Moi, comme une conne, je l'ai laissé entrer.
On ne se méfie jamais assez.

Maintenant, j'ai bien compris,
il ne trouvera pas la sortie
et je suis résignée,
il faut cohabiter.

M. octobre 2006

SIDA ETAIT ...

Sida était un animal : Du minet au contaminé

Sida était une plante : Un cactus : "je me pique de le savoir" Aïe ! Aïe ! Aïe ! Ouille !

Sida était un bâtiment : Le Drugstore Saint Germain, là où le minet mange son ronron

Sida était un mot : Séropo, pas de pot

Sida était une lettre : O Oh !

Sida était une rue : Saint-André des Arts

Sida était une ville : Paris

Sida était une couleur : Rouge ou vert, très daltonien

Sida était un légume : Tomates en salade...vertes.

Sida était un souvenir : Enfoui, tu ressurgis

Sida était une pensée : Tout s'explique grâce à elle

R. Novembre 2006

LE SIDA... SI C'ÉTAIT

Si c'était un animal ?

ce serait une lente, qui s'accroche.

Si c'était une plante ?

elle serait carnivore, dévoreuse.

Si c'était un bâtiment ?
ce serait un immeuble, en béton, résistant.
Si c'était un mot ?
ce serait un cri... de douleur.
Si c'était une lettre ?
ce serait un o, qui tourne en rond.
Si c'était une rue ?
ce serait la 5ème avenue, encombrée.
Si c'était un pays ?
ce serait l'Irak, en guerre.
Si c'était une ville ?
ce serait Beyrouth, bombardée.
Si c'était une couleur ?
ce serait l'orange, qui donne de l'énergie.
Si c'était un légume ?
ce serait l'endive, amère.
Si c'était un souvenir ?
ce serait... y en a tellement... une pensée, un espoir.

M. octobre 2006

TRISTE ETAT

Une petite chambre au papier peint d'un jaune délavé
Une lumière blafarde et au sol, du lino craquelé
Mon corps apathique n'a plus que la peau et les os
Il est décharné, dénervé, « démusclé »
Par la maladie qui s'est déclarée
Et qui sans pitié a frappé !
Etendu sur un lit banal,
Oui... je suis à l'hôpital.

Sur ma peau, le Sarcum de kaposi
S'est tatoué
On m'a dit que c'était le Sida
Le virus des « tatas » !
Ne soyez donc pas si formel
Soit, je suis un homosexuel...
Mais que faites-vous des hémophiles, toxicos et transfusés ?
Eux aussi sont concernés...
Par le sang contaminé !

A.P. novembre 2006

SOUVENIR D'ECOLE

Qu'est-ce que j'ai été heureuse dans cette petite école, toute perdue là-bas, près du chemin de fer, au milieu des immeubles délabrés et malfamés. Ce n'était pas loin, il fallait tourner au coin de la boulangerie et puis, plus loin à gauche, un grillage séparait la cour de l'école maternelle de celle des primaires, et les grands faisaient croire aux petits qu'il y avait des monstres et des fantômes cachés dans un trou qui ne servait à rien.

Il n'y a qu'une rentrée dont je me souviens avec douleur, celle de mon année de CP, de la maîtresse surtout qui avait connu mes deux sœurs auparavant, elle ne nous aimait pas, elle n'aimait personne. J'étais malheureusement du même âge qu'une de ses filles et je m'étais retrouvée placée à côté d'elle. Profitant de sa situation de fille de maîtresse, elle m'avait volé durant des mois, les pauvres affaires que maman m'avait préparées pour cette rentrée. Si je me plaignais, je recevais le coup de règle en fer sur les doigts dont madame E. était friande. Je ne sais comment cela se termina, mais longtemps, j'attendais patiemment que l'heure tourne pour retrouver la cour de récré et à la sortie les sandwiches au gruyère ou parfois au chocolat que nous avions pour goûter.

Agnès, septembre 2006